Lundi 15 avril

La Harpe

Il est bien vrai, monsieur, que la plupart de mes amis s'étaient réunis depuis quelques mois pour me presser de chercher un asyle au dehors contre une persécution qui ne paraît point avoir de terme, et j'avoue qu'à la fin j'ai été ébranlé un moment. Si ce projet avait été réalisé, vous en auriez été instruit, et c'est pour cela, si vous vous en souvenez, que je vous avais parlé des mesures que vous prendriez en cas que je m'éloignasse. Si j'avais quitté la France, c'eut été un homme de lettres de mes amis qui se serait chargé de revoir vos épreuves, et d'autant plus facilement que vous savez combien le manuscrit est dans un bel ordre. Quant aux deux derniers volumes, vous ne pouvez pas douter que mon premier travail n'eut été de les achever; c'est l'affaire de six mois au plus, et vous connaissez ma fidélité à remplir mes engagements. Vous n'auriez pas tardé à recevoir la copie que j'avais tous les moyens de vous faire passer sûrement.

Mais monsieur, toute réflexion faite, je n'ai pas cru que mon âge et mes forces nécessairement affaiblies par la vie forcément sédentaire que

pour m. Agasse

semaine depuis près de deux ans, me parvinsse
de vis que les fatigues et les accidens
sans nombre d'un aussi long voyage. je me
suis rappelé de plus ce que vous m'avez dit
qu'on n'avait point encore de me perquisitionner
à restance et je me suis déterminé de
rester dans ma retraite sous la garde de
celui qui a daigné m'y protéger jusqu'ici
vous ne sauriez donc me faire un plus grand
plaisir que de continuer et de hâter même
l'expédition, car qui sait ce qui peut arriver
d'un moment à l'autre. il faut profiter
de celui que la providence nous laisse.

je vous conseille de n'envoyer d'exemplaires
qu'à ceux des jansénistes dont vous serez
parfaitement sûr. vous n'avez pas besoin d'être
annoncé partout, mais seulement de n'être pas
brulé.

je vous avoue aussi que une des raisons qui
m'avaient ébranlé, c'est la gêne où je me
trouve par la suppression des trois quarts
de mes revenus. mais j'ai espéré que dans
le cas où votre commerce irait un peu
mieux par le débit du livre, vous pourriez
au besoin venir à mon secours en m'avançant
quelques quartiers. pour le moment je n'ai
besoin de rien, et je puis attendre le terme
de juillet.

je vous renouvelle Monsieur, les sincères
assurances de mon attachement.

L. h.

DSI